

ception apparissait comme une chose cruciale, la première fois c'était dans la note "L'innocence (Les épousailles du yin et du yang)" (n° 107), où je reprends une constatation qui remonte à une méditation d'il y a quatre ans : que l'éclosion et le plein épanouissement d'une force indivise en moi a pu se faire dans le contexte d'une famille déchirée par Le conflit et par la haine larvée, **du seul fait que j'étais accepté pleinement par mes parents** et par mon entourage, le conflit ne s'est installé dans mon être qu'ultérieurement, après l'âge de cinq ans, dans un entourage beaucoup plus "paisible" que ma famille de naissance. Le conflit entre proches était loin certes d'y atteindre (de mon temps du moins) une telle intensité exacerbée (fût-elle voilée) comme dans ma famille d'origine. Pourtant, dans celle-ci ma propre personne était restée **hors du conflit**. Alors même qu'il m'arrivait de prendre partie, ce n'était pas là un déchirement, c'était l'expression spontanée d'un être non divisé, qui jamais n'avait connu la morsure du rejet par les siens, et de la peur du rejet.

Je me rends compte maintenant, avec un demi-siècle de recul, que dans mon nouveau milieu encore, cette force d'innocence en moi exerçait un rayonnement, une sorte de fascination je dirais ; comme celle d'un **paradis perdu**, infiniment lointain, dont on aurait la nostalgie une vie durant et qui, soudain, nous interpelle par la voix et le regard d'un enfant. Elle m'a attiré alors des affections fortes et durables, qui m'ont suivi jusque dans ma vie d'adulte et jusqu'à la mort de ceux qui m'ont ainsi aimés⁷⁷(*). Mais **en même temps**, il allait de soi que cette force-là **ne pouvait être tolérée** - pas plus qu'on ne la tolère dans un jardin d'agrément tiré au cordeau, chez tel arbre ou buisson vigoureux et exubérant, qu'on croit aimer tout en le taillant obstinément en forme de cube, de cône ou de sphère. . .

D'après ma reconstitution des événements⁷⁸(**), cette force-là a tenu bon pendant peut-être deux ans, deux ans et demi, avant de plonger profond, reléguée dans les souterrains, après que je me sois décidé enfin à être et faire comme tout le monde : tout muscle tout cerveau on s'en doute et tant pis pour la tripe - et d'avoir la paix ! J'ai fini par emboîter le pas, j'ai **rejeté** et renié (en l'ignorant) tout ce qui devait être rejeté et ignoré, de par le consensus sans failles de tous les adultes autour de moi. Et de par le consensus aussi de mes parents eux-mêmes, qui avaient fini par quasiment cesser de donner signe de vie, vivant le grand amour le plus loin possible de leurs enfants. . .

18.2.5.2. (b) Le cycle

Note 116' (1 novembre) Je reprends le fil interrompu il y a exactement une semaine, quand je m'étais lancé inopinément (le 26 octobre) dans une sorte de "digression poétique" sur le sentiment de la mort dans l'amour et dans le chant d'amour.

Je viens de relire les pages précédentes du 25 octobre et-d'en retaper au net la dernière. Il me semble voir se refermer un cercle, dont le tracé s'était amorcé il y a deux semaines, avec la note "Éclosion de la force - ou les épousailles" (n° 107). Ce tracé s'achève avec les pages précédentes, lesquelles reprennent et amplifient le "point d'orgue" final de la note du 17 octobre, "La moitié et le tout - ou la fêlure" (n° 112). Ce point d'orgue, ou "mot de la fin" qui clôt la réflexion de ce jour-là, se résume en l'impératif catégorique du mot final, le mot **"inacceptable"**.

Ce fin mot me paraît cerner parfaitement, parmi la multitude déconcertante des conditionnements de toutes sortes qui ont façonné notre vie, **la** cause déterminante de la division en nous : c'est la **non-acceptation, le rejet** de notre personne, dans les premières années de notre vie⁷⁹(*). Elle se concrétise par la non-acceptation, par le rejet de certaines forces et pulsions en nous, qui sont une partie essentielle de notre être, de notre pouvoir

⁷⁷(*) Je vois sept personnes qui m'ont ainsi donné leur affection, dont une seule est encore en vie aujourd'hui.

⁷⁸(**) J'ai fait cette reconstitution des événements marquants de mon enfance au mois de mars 1980.

⁷⁹(*) Mon propre cas a été à cet égard exceptionnel, vu que je n'ai été exposé à de telles attitudes de la part de mon entourage immédiat qu'à partir de l'âge de six ans.